UNE TERRIBLE NUIT DE NOËL

MILLIONNAIRE PENDANT UNE SOIRÉE

Dussé-je atteindre l'âge de feu Mathusalem, je me rappellerai toujours la nuit de Noël, de 1874.

J'étais attaché comme *reporter* à la rédaction d'une feuille politique qui s'étioilait sous l'ombre de la loyale opposition de Sa Majesté. C'est vous dire que je touchais un maigre salaire et qu'il me fallait financer avec beaucoup de prudence pour équilibrer mon budget.

Après avoir payé mes dettes les plus criardes, il ne me restait en caisse que soixante quinze centins, pour les amusements de la grande fête. A part cette somme j'avais à mon avoir trois invitations à assister à des présentations de cannes à pommeau d'or, de pots en argent, de pardessus en mouton de Perse. Ces présentations devaient avoir lieu dans la soirée et j'avais promis d'en faire un compte-rendu dans mon journal.

Les touchantes démonstrations de ce genre pullulent la veille de Noël. Il va sans dire que les *reporters* qui y assistaient y sont traités comme des princes. On leur passe les plus beaux gateaux et leur verre est toujours rempli jusqu'au bord.

Vers six heures du soir j'étais exténué et brisé par une infinité de courses à pied pour le compte du journal.

Dans la prévision que je me coucherais vers trois ou quatre heures le lendemain matin, je résolus de dormir un somme en arrivant dans ma chambre garnie.

Je perchais alors au deuxième étage d'une maison, près de l'encoignure des rues Sanguinet et sainte Elizabeth.

Je payais un loyer modique à la maîtresse de céans, une dame Secundo, qui entretenait sur mon étage une température boréale.

Ce soir-là elle fit des extravagances à l'occasion de la fête. Elle parut devant la porte de ma chambre tenant un plateau sur lequel étaient environ six livres de charbon et quelques copeaux.

—Comme vous irez probablement à la messe de minuit, dit-elle, je vais vous faire une bonne attisée.

Elle alluma la petite fournaise qui avait à peine deux pieds de hauteur. Pendant que le feu pétillait dans le passage, je dis à la dame :

—Je vais m'étendre sur mon canapé et dormir pendant une demi-heure seulement. Vous m'obligerez en venant frapper à ma porte pour me réveiller après ce temps.

Je fermai ma porte et je m'endormis. A peine étais-je plongé dans les pavots de Morphée que j'entendis du bruit à ma porte.

C'était madame Secundo.

—Excusez-moi, si je vous ai réveillé avant la fin de la demi-heure, me dit-elle. Il y a un monsieur qui vous attend au pied de l'escalier. Il est habillé comme un millionnaire et il a à la porte le plus bel équipage de Montréal. Vous ne m'en voudrez pas, n'est-ce pas ? Je croyais que c'était un de vos amis intimes.

Intrigué par ces paroles, je sortis de ma chambre en pantoufles et je me rendis jusqu'à l'escalier.

A la lueur indécise de la lampe fumeuse éclairant le passage du rez-de-chaussée, je vis le monsieur en question appuyé sur la rampe de l'esca-

lier. Il se tourne tout-à-coup de mon côté et me dit :

—Hola ! paresseux, arriveras-tu ? J'ai fait plus de mille lieues pour te voir. Descends vite-ment, tu t'habilleras après.

Je descends l'escalier en me frottant les yeux. La voix du visiteur n'avait pour moi aucun accent familial. Je m'approchai de l'individu qui me serra la main chaleureusement en disant :

—Ah ! ah ! tu ne t'attendais pas à ma visite, mon bon. Il y a longtemps que je te ménageais cette surprise. J'espère que tu reconnais ton ancien ami.

—Mais parbleu, répondis-je, je reconnais toujours les bons zigues.

J'examinai attentivement mon particulier.

Il ressemblait bien un tantinet, à une couple d'amis d'enfance que j'avais perdus de vue depuis au moins une quinzaine d'années.

Mais qui était-il vu juste ?

Je ne pouvais le dire.

Son front disparaissait complètement sous un riche bonnet de *sealskin* et le col de son pardessus, fait de la même peau, était remonté sur ses joues. Je ne pouvais voir que deux yeux noirs et perçants, un nez aquilin et une épaisse moustache. Son menton disparaissait dans les plis d'un foulard en soie rouge.

—Allons, reprit mon personnage mystérieux, monte à ta chambre et habille-toi au plus vite pour une promenade en ville. Mon équipage t'attend à la porte. Je compte sur toi pour m'amuser cette nuit.

—Mais, mon cher, tu vois ma toilette. Il m'est impossible de t'accompagner en voiture. Si j'avais un habillement convenable, passe. Mais ce soir le numéraire me fait défaut, il me répugne au superlatif de faire une partie de plaisir aux crochets d'un ami.

—Qu'à cela ne tienne ! Je suis riche pour plus que deux. Je me charge de t'habiller ce soir et de te passer une bourse bien garnie. Oh, encore une fois, dépêche-toi. Je t'attends dans ma voiture.

Une minute plus tard, j'étais revêtu de ma toilette ordinaire et je sautai dans la voiture de mon ami.

La voiture était attelée de deux superbes chevaux noirs et fringants.

L'air était froid, les chevaux piaffaient, leurs naseaux lançaient de la fumée et l'écume se gelait, à leurs gourmettes. Deux nègres d'une haute stature complétaient l'équipage. Je pris place à côté de mon inconnu sur un siège moelleusement capitonné et je me laissai couvrir voluptueusement par les épaisses fourrures noires.

Un coup de fouet siffla dans l'air et nous voilà partis.

—Il fait un froid de chien ce soir, observa mon ami, en relevant son foulard au-dessous de sa bouche. Il faut que je me tienne douillettement enveloppé pour ne pas m'enrhumer. J'ai toujours vécu dans des pays chauds, très chauds, oui, très chauds. Maintenant la première chose que nous allons faire sera d'aller chez le premier marchand de fourrures de la ville. J'ai un cadeau à te faire. Je donnai au mystérieux personnage l'adresse d'un commerçant de la rue Notre-Dame.

Pendant le trajet, il y eut un long silence dans la voiture. J'étais plongé dans un profond abîme de réflexions ? Qui est cet ami ? Ou l'ai-je rencontré ? C'est étrange, sa voix et ce que j'ai pu voir de ses traits ne me disent rien. Il échappera

probablement dans sa conversation quelques mots qui jalonnent mes souvenirs.

Après lui avoir donné à entendre que je le connaissais et avoir consenti à cette promenade, il me serra mal de lui demander : Comment t'appelles-tu ? Qu'importe, amusons-nous toujours en attendant.

Là je commis une faute dont je me rends fréquemment coupable dans l'exercice de mon métier de *reporter*.

Si j'avais demandé à mon individu de me décliner son nom et prénom il ne me serait pas arrivé la terrible aventure de cette nuit de Noël.

Nous entrâmes dans le grand magasin de fourrures. L'inconnu descendit son foulard jusqu'au bord de sa lèvre inférieure comme s'il redoutait d'être reconnu et s'adressant au marchand :

—Vous allez mettre sur le dos de mon ami le meilleur pardessus en *sealskin* que vous avez dans votre établissement. Je ne regarde pas au prix. Il lui faut aussi une coiffure de la même peau dont la teinte se mariera avec celle du capot. Vous lui donnerez aussi une paire de gants de peau.

Cinq minutes plus tard, à me voir avec mon nouvel habillement on m'aurait pris pour le secrétaire d'Etat ou le premier ministre de Québec.

La facture fut payée par mon ami. C'était une bagatelle d'environ \$650.

Lorsque nous fûmes sortis du magasin de fourrures, mon compagnon rompit le silence.

—C'est le temps maintenant de mouiller ton capot. Tiens, prends cette bourse et allons dans un restaurant de bon ton.

J'ouvris la bourse. Elle était bondée de billets de banques et de pièces d'or.

Nous allâmes sabler du champagne chez un restaurateur et nous remontâmes en voiture.

Après avoir causé pendant quelques minutes de ses voyages dans les pays chauds, mon ami m'offrit des étrennes. L'emplette se fit chez Mellor, rue Notre-Dame. Lorsque je sortis du magasin j'avais dans mon gousset une montre en or à répétition et à remontoir, avec une chaîne de même métal, une garniture en diamants pour le plastron et les manchettes de ma chemise. Le prix d'achat payé par l'inconnu s'élevait à cinq cents piastres.

Après avoir visité les plus belles rues, où s'agitait une foule affairée, malgré une tempête de neige qui venait de s'abattre sur la ville, nous entrâmes au *Théâtre Royal*. Nous primes une loge d'avant-scène pour voir jouer le dernier acte d'une pantomime. La représentation finie, nous remontâmes en voiture. Nous étions à peine rendus à la rue Craig, que les cloches de Notre-Dame se mirent à carillonner joyeusement. On sonnait les premiers coups de la messe de minuit.

—Ah ! ça, dis-je à mon étrange compagnon qui persistait toujours à rester enmitouillé, ce qu'il y a de plus beau à Montréal, c'est la messe de minuit. Jamais tu n'as vu dans le cours de tes voyages un spectacle plus solennel et plus imposant.

Je vais user de mon influence de *reporter* pour t'obtenir un siège dans l'église Notre-Dame. Nous serons très bien placés pour tout voir et tout entendre.

Mon compagnon eut une toux sèche, sifflante et saccadée. Ses yeux s'illuminèrent d'une étrange flamme pendant que les traits de sa figure se contractaient nerveusement.

—Je n'entre jamais dans les églises, répondit mon étrange personnage.